

Carrefour de Rockland

Paul Bélanger

Number 14, February 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bélanger, P. (1981). Carrefour de Rockland. *Liaison*, (14), 34–34.

Carrefour de Rockland

Surprenante rencontre que celle de Rockland, les 11, 12, 13 et 14 décembre 1980, et à laquelle participaient le Théâtre de Pince-Farine (St-Anne-des-Monts), le Théâtre de Quartier (Montréal) et le Théâtre de la Vieille 17 (Rockland); rencontre qui concrétisait la volonté des trois troupes d'échanger leurs expériences et leur pratique, tant au niveau de la recherche théâtrale qu'à celui de l'implication des troupes dans leur milieu respectif. Surprenante par la qualité des échanges, où une interrogation et une critique - lorsque c'était le cas - exploratoires des pratiques, manifestèrent l'intérêt que l'on portait pour la recherche; tout ça sans politesse (où l'échange ne va habituellement pas très loin), mais avec respect pour la pratique des autres, une ouverture donc. Beaucoup d'interrogations et de moyens différents certes, mais une volonté de pratiquer un théâtre populaire, d'articuler son travail de façon à ce qu'il soit cohérent dans son idéologie, tout en étant relativement efficace dans le concret de tous les jours.

Je n'entrerai pas dans le détail des discussions - cela serait de toute façon impossible - j'essaierai plutôt de donner un tableau général de ce que fut la fin de semaine.

Les trois matins permirent des discussions larges dont les thèmes principaux furent, dans l'ordre, le fonctionnement, l'animation et les spectacles; cet ordre s'est révélé intéressant du fait qu'il permettait aux troupes de prendre vraiment contact, avant d'aborder les spectacles comme tel. Ces discussions, qui désiraient d'abord cerner les réalités du travail par rapport aux objectifs des troupes, situèrent exactement où en était "tout l' monde", analysèrent à fond différentes pratiques et/ou hypothèses; permirent également de constater que l'opinion de chacun et chacune n'était pas figée, mais surtout, qu'on désirait améliorer son travail. L'amélioration n'allant pas sans l'interrogation de la nature même du travail, cela devait donner lieu à des échanges multiples et animés.

Ainsi la discussion sur le fonctionnement déborda rapidement du travail

comme tel, pour interroger la qualité des rapports entre chacun des membres, pour interroger l'importance donnée aux individus (es) par rapport au collectif, la circulation - et sa qualité - de l'information, la collectivisation des ressources individuelles, le recrutement et l'intégration de nouveaux membres... La spécialisation dans le travail a été également interrogée: historiquement, le collectif se voulait - comme il se veut encore - une contrepartie d'un travail hiérarchisé et aliénant que l'on refusait; toujours historiquement, "tout l' monde" touchait à tout, les tâches s'assumaient à plusieurs, probablement au détriment d'une certaine efficacité; d'autre part, si l'efficacité d'une tâche ne va pas sans une certaine spécialisation de celui ou celle qui l'occupe, ne gagnerait-on pas à développer des compétences selon les goûts des individus (ou leurs propres compétences), en tenant compte des besoins de la troupe? Il y a donc à équilibrer cette tendance au "tous touchent à tout" et la spécialisation à outrance.

La réalité à retenir cependant, c'est que chacune des troupes est débordée, qu'elle ne peut répondre comme elle le voudrait aux différentes facettes qu'exige le travail; mais la réalité, c'est aussi que chacune développe des outils, des moyens d'articuler son travail de façon à ce qu'il soit cohérent avec l'idéologie qui le sous-tend.

L'animation a occupé le second matin. Il s'agit d'un secteur de travail où chacune des troupes est très active. C'est un travail qui s'exerce à différents niveaux (groupes homogènes ou non, ateliers en milieux populaires, culture, etc) mais dont les objectifs demeurent un plus grand accès aux moyens théâtraux, une démythification du théâtre, une rupture de la marginalité dans laquelle se trouve habituellement celui-ci. Dans l'animation, sont aussi incluses les discussions qui suivent les spectacles. On a discuté du rôle et de la fonction de l'animateur-trice, de la pertinence de travailler dans un milieu plutôt qu'un autre - puisqu'il faut souvent choisir. Des exemples très concrets ont été apportés, donnant ainsi plus de poids aux discussions.

Enfin, la dernière journée a porté sur les spectacles; de la forme, du contenu, mais aussi de la vente, de la qualité des rapports qu'on entretient avec celles qui achètent nos services. La discussion a permis de rendre compte des préoccupations formelles très présentes - la préoccupation du contenu étant acquise, tous s'entendant pour dire que le théâtre est un véhicule de valeurs - du souci donc d'améliorer la qualité de l'objet, de soigner la théâtralité.

Comment travaille-t-on? Jusqu'à quel point contrôle-t-on la forme et le contenu? "Contrôle" a-t-il un sens restrictif de censure? Comment faire agir l'imaginaire?

Les moyens de création et de production ont été également interrogés. Ainsi, et sans remettre en question la création collective - laquelle a ses acquis de toute façon - la fonction de l'auteur n'est plus rejetée. Cela m'apparaît comme un signe de maturité important: on comprend l'importance de l'écriture comme pivot essentiel d'une création.

De cela et bien d'autres choses encore. L'espace manque, la mémoire manque. Tant pis.

Simplement ajouter que les après-midi ont été consacrés à des pratiques spécifiques et originales à chacune des troupes: Pince-Farine, un atelier sur sa démarche en animation auprès des enfants; Quartier, un atelier d'écriture dramatique; Vieille 17, un atelier sur les situations sous-jacentes. Les spectacles ont eu lieu en soirée. Voilà pour l'essentiel.

Les troupes en concluent qu'il est essentiel de confronter leur pratique et leurs opinions. Un besoin est apparu de se rencontrer à nouveau, d'ici un an, et de poursuivre cette discussion à un deuxième niveau.

Bref, une rencontre stimulante. Espérons que le virus Rockland, dont plusieurs ont souffert, pendant ou après le Carrefour, ne persistera que dans le goût de continuer un travail déjà bien entamé.

Paul Belanger *Theatre de Quartier*